

Oscar Wilde

**POÈMES  
EN PROSE**

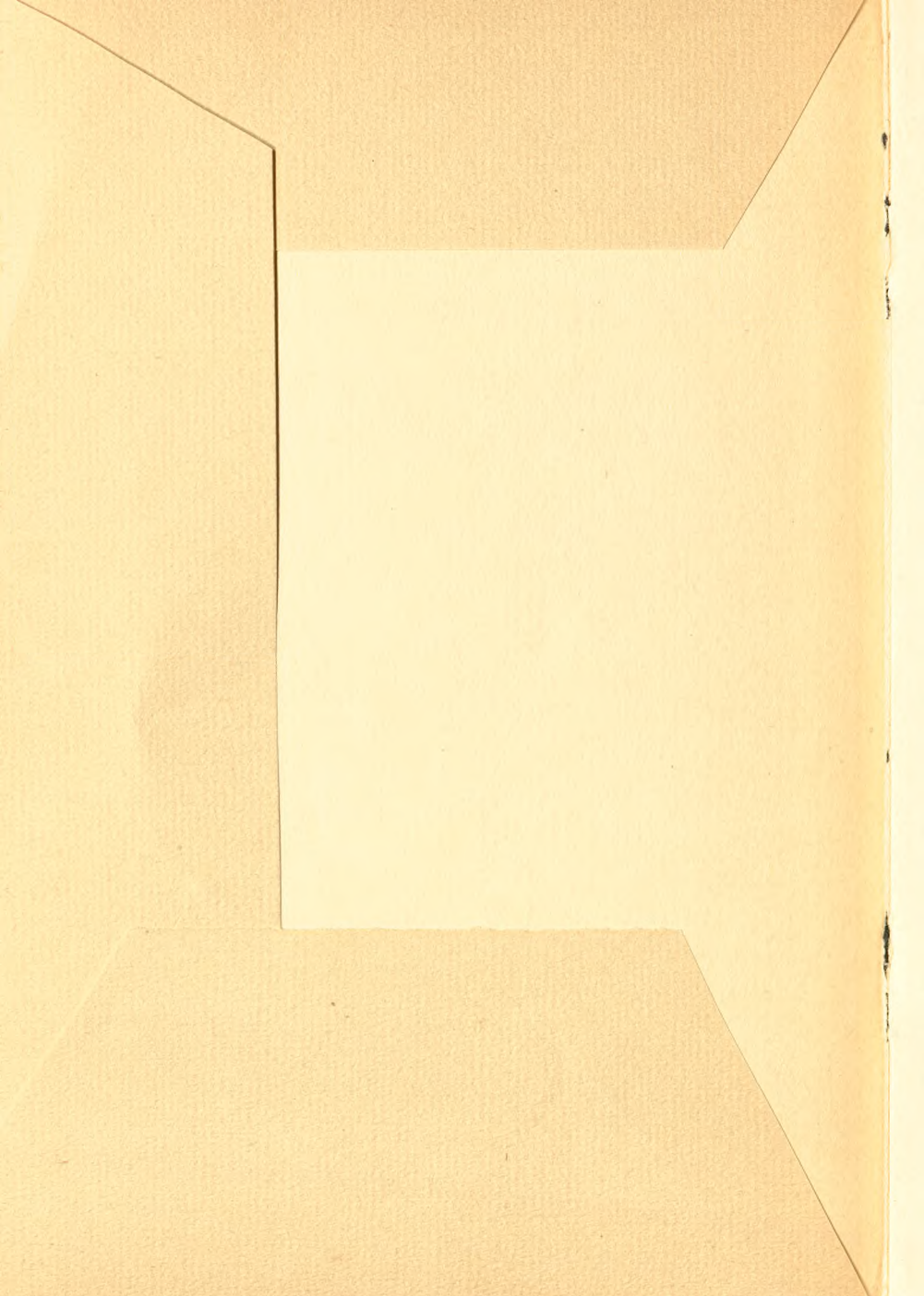


TRADUCTION FRANÇAISE  
DE CHARLES GROLLEAU



VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

LES ÉDITIONS G. CRÈS & C<sup>ie</sup>  
11, RUE DE SÈVRES - PARIS-VI<sup>e</sup>



POÈMES EN PROSE



Oscar Wilde



OSCAR WILDE

# POÈMES EN PROSE

TRADUCTION FRANÇAISE  
DE CHARLES GROLLEAU



*VARIÉTÉS LITTÉRAIRES*

---

LES ÉDITIONS G. CRÈS & C<sup>ie</sup>  
11, RUE DE SÈVRES - PARIS-VI<sup>e</sup>

A.M-5  
H 68

821.M-32=133.1



\*9222090\*

Consiliul Județean Cluj  
Biblioteca Județeană  
"Octavian Goga"

VERBIS MEIS ADDERE NIHIL AUDEBANT  
ET SUPER ILLOS STILLABAT ELOQUIUM MEUM

Job, XXIX, 22

*Inscription gravée  
sur la tombe d'Oscar Wilde.*





# PRÉFACE



## PRÉFACE

---

**I**LS n'osaient rien ajouter à mes paroles et, sur eux, se distillait mon verbe, dit le verset de Job gravé par des mains amies sur la dalle érigée au chevet d'un tombeau.

Il y est à sa place, puisque ce tombeau est celui d'Oscar Wilde, poète et patricien de l'art, rêveur dédaigneux du réel ou dont l'erreur fut de le croire d'une matière docile aux fantaisies de

*l'intellect, païen égaré dans un siècle hypocrite, qui se livra lui-même aux Ménades de la honte, du dénûment et de l'oubli.*

*Il évoque, en sa concision hautaine, ce qui fut le charme de cet homme, puisque rarement, nous dit-on, le langage humain aura fleuri lèvres plus éloquentes.*

*Peut-être trouvera-t-on quelque vague écho de cette éloquence, malgré l'infirmité de toute traduction, dans les Poèmes en prose, aujourd'hui réédités, poèmes d'une sonorité grave, d'un rythme presque monotone, écrits sur le modèle des chants bibliques.*

*S'il faut croire les témoins les plus autorisés, les familiers de l'œuvre et de*



*la personne de Wilde, ces pages sont les plus originales parmi celles qu'il a laissées. Elles sont le reflet le plus fidèle de ce qui fut si merveilleux en cet homme : la Causerie. Du moins nous en donnent-elles un des habituels aspects : l'Apologue. Pour les autres, on s' imagine aisément qu'ils furent multiples et sans transcription possible.*

*Le causeur idéal, en effet, nous procure une double volupté : de l'oreille et des yeux. Il semble que son visage obéisse à cette loi dont rêvèrent les mystiques : l'âme jouant à son gré des muscles du visage pour s'exprimer entière.*

*Mais la Mort emporte tout dans la nuit : le chant, le chanteur et son mas-*

*que. Ceux-là seuls qui l'ont connu, l'entendirent et l'aimèrent, peuvent cultiver de rares souvenirs. Il survit en eux, quelque temps encore, avec*

*L'inflexion des voix chères qui se sont tues.*

*A ceux qui ne purent le voir et l'entendre, il n'est légué, s'il écrivit comme Wilde, que des mots. Or, le parleur faiblit quand la plume est entre ses doigts. Cette lumière qu'il tissait d'instinct se change en fils sombres qu'il embrouille et l'Ariel du conte parlé marche pesamment, ayant perdu ses ailes, sur le dur terrain de la prose.*

*Nos regrets, toutefois, perdent de leur acuité devant ce fait que les écrits de Wilde sont encore assez riches pour il-*

*lustrer son nom. Ils révèlent de son âme ce qui suffit pour nous charmer.*

*Sans doute, il émit souvent ce paradoxe du Mensonge tenu pour l'unique essence de l'art, mais il ne livrait ainsi qu'une pensée incomplète; il ne parlait que des apparences. La Vérité ne vient à nous que sous des vêtements fabuleux, brodes par les doigts divins de l'Art.*

*Et la seule vérité qui nous émeuve est celle aperçue par delà les mots, la révélation du sens caché de l'œuvre, de l'œuvre seulement vivante quand elle nous dit un nouveau cœur et ce qu'il sentit devant l'univers.*

*Car les mots, les mots de tous les mondes et de tous les jours, même les concrets, les immuables, les opaques,*

*n'ont de couleur, de vie et d'âme que par la magie du causeur et de l'écrivain.*

*Inertes, informes et muets sans lui, ils brillent, ils chatoient, ils embaument, ils sourient, ils pleurent, ils réjouissent ou font trembler, mais seulement échos, seulement reflets, quel que soit l'effort de l'artiste, échos de sa voix, reflets de sa pensée.*

*Ainsi l'art de les choisir et de les assembler n'est que pour se traduire, se donner. L'homme est plus que son œuvre.*

*Aux heures graves de la pensée, les décors s'abolissent et les acteurs se taisent. Qu'importe Hamlet alors ou Lear ou Roméo? C'est l'Homme qui les créa que nous voulons entendre, celui dont*



*ils balbutiaient la mélancolie, la douleur ou l'amour.*

*J'imagine que le poète ici représenté ne put échapper à cette loi. S'il eut le remords « d'avoir mis tout son génie dans sa vie et son talent seul dans ses œuvres », il a, malgré tous les artifices, sous le voile de sa pensée écrite, laissé deviner son vrai sourire.*

*Mais les œuvres subissent encore une autre influence ou, du moins, l'impression ressentie à leur contact se modifie par ce que nous savons des accidents de la vie de leur auteur. C'est une tonalité particulière, une lumière inattendue, une ombre quelquefois. Et cela est si vrai que j'ai le sentiment de développer un lieu commun. Si les*

*chefs-d'œuvre — très rares — d'inconnus doivent à leur anonymat un charme spécial, cette observation, loin de détruire celle qui précède, la confirme.*

*Donc, la subtilité laborieuse, l'artificielle richesse de style, le ton paradoxal, le dandysme un peu voyant de l'œuvre de Wilde créent une sensation presque douloureuse, puisque l'on ne peut oublier les eaux noires où tomba celui qui se crut*

*Un être qui n'était que lumière, or et gaze.*

*Il ne faut pas s'y attarder.*

*Le monde intérieur — le seul qui vaille qu'on s'en occupe — a des lois d'une complexité infinie et mystérieuse.*

*Nul ne dira jamais les secrets de cette alchimie qui transforme les sensations, poussière et fange, en fleurs de pensée exquise.*

*Peut-être qu'une fête des sens ne sera jamais mieux décrite que par un ascète, un festin par celui qui ne connut que ceux de la misère, les joies de l'amour par un cœur qu'il a brisé. Le calender des contes arabes, la tête sur une brique et roulé dans ses guenilles, habite des palais et soupe avec les fées.*

*Le Rêve est aussi la Vie.*

*Il est plus que la Vie, disait Wilde.*

*Tous les lettrés connaissent l'étude que publia sur lui André Gide.*

*Voici, parmi des contes fidèlement transcrits par cet écrivain, celui, très*

*subtil, illustrant le mieux la pensée du poète anglais :*

« *Comprenez, lui dit-il un jour, qu'il y a deux mondes : celui qui est sans qu'on en parle; on l'appelle le monde réel, parce qu'il n'est nul besoin d'en parler, pour le voir. Et l'autre, c'est le monde de l'art; c'est celui dont il faut parler, parce qu'il ne serait pas sans cela. — Il y avait un jour un homme que dans son village on aimait parce qu'il racontait des histoires. Tous les matins il sortait du village, et, quand le soir il y rentrait, tous les travailleurs du village, après avoir peiné tout le jour, s'assemblaient tout autour de lui et disaient : « Allons! raconte; qu'est-ce que tu as vu aujourd'hui? » Il racon-*



tait : « J'ai vu dans la forêt un faune  
« qui jouait de la flûte, et qui faisait  
« danser une ronde de petits sylvains. »  
« Raconte encore. Qu'as-tu vu ? » di-  
saient les hommes. « Quand je suis arrive  
« sur le bord de la mer, j'ai vu trois si-  
« rènes, au bord des vagues, et qui pei-  
« gnaient avec un peigné d'or leurs cheveux  
« verts. » Et les hommes l'aimaient parce  
qu'il leur racontait des histoires.

« Un matin il quitta, comme tous les  
matins, son village. Mais quand il arriva  
sur le bord de la mer, voici qu'il aperçut  
trois sirènes, trois sirènes au bord des  
vagues, et qui peignaient avec un peigne  
d'or leurs cheveux verts. Et comme il  
continuait sa promenade, il vit, arrivant  
près du bois, un faune qui jouait de la

*flûte à une ronde de sylvains... Ce soir-là, quand il rentra dans son village et qu'on lui demanda comme les autres soirs : « Allons ! raconte : qu'as-tu vu ? » Il répondit : « Je n'ai rien vu. »*

*Pourquoi n'avons-nous pas, avec ce conte et tant d'autres perdus, celui, merveilleux, de l'homme ayant reçu, monnaie dérisoire, une pièce fausse et qui va partout cherchant le roi chimérique dont elle porte l'effigie.*

*C'est d'une invention parfaite, le type idéal du conte symbolique, parce que d'un sens indéfini et multiforme.*

*J'aimerais découvrir plusieurs de ces significations cachées.*

*Mais la plus apparente et d'une belle mélancolie est celle qui ferait voir en*

*cet halluciné l'homme qui reçut le don  
fatal de n'aimer que la seule Beauté.*

*Sa vie s'use à chercher*

la grande Créature  
Dont l'inferral désir le remplit de sanglots,

*et, quand il veut sa place au banquet où  
tout se paye — la Vie — ceux qui ne  
lui voient aux doigts que sa monnaie  
étrange, s'amuse de sa misère. Ils le  
repoussent et lui crient :*

*« Votre pièce est fausse. Ce roi dont  
elle est, dites-vous, l'effigie, n'a jamais  
existé et même... pauvre fou! regardez  
mieux : la pièce que vous nous tendez ne  
porte aucune image, ni celle de ce roi,  
ni... la vôtre. C'est un rond de métal,  
d'un métal inconnu peut-être, mais sans*

*valeur pour nous et qui n'aura jamais  
cours... »*

*Et l'Affamé s'en va, poursuivi par le  
rire de Caliban.*



# L'ARTISTE



## L'ARTISTE

---

UN soir, le désir vint en son âme de modeler une image du *plaisir qui ne dure qu'un moment*. Et il s'en alla par le monde chercher du bronze. Car il ne pouvait penser qu'en bronze.

Mais tout le bronze du monde entier avait disparu; et nulle part dans le monde entier ne pouvait se trouver aucun bronze, sinon celui de l'image

de la *douleur qui dure pour jamais*.

Or, cette image, il l'avait lui-même et de ses propres mains modelée et l'avait placée sur la tombe du seul être qu'il eût aimé en sa vie. Sur la tombe de l'être mort qu'il avait le plus aimé, il avait placé cette image, façonnée par lui, pour qu'elle fût un signe de l'amour de l'homme, qui ne meurt pas, et un symbole de la douleur de l'homme, qui dure pour jamais. Et dans le monde entier, il n'y avait pas d'autre bronze, sinon le bronze de cette image.

Et il prit l'image qu'il avait façonnée et la mit dans une grande fournaise et la livra aux flammes.

Et du bronze de l'image de *la dou-*



*leur qui dure pour jamais, il fit une image du plaisir qui ne dure qu'un moment.*



LE FAISEUR DE BIEN





## LE FAISEUR DE BIEN

---

C'ÉTAIT la nuit et Il était seul.  
Et Il vit au loin les murs d'une  
cité circulaire et marcha vers la cité.

Et quand Il en fut proche, Il entendit  
dans la cité le bruit des pieds de la  
joie et le rire de la bouche du plaisir et  
le son bruyant de bien des luths.

Et Il frappa à la porte et certains  
des gardiens lui ouvrirent.

Et Il vit une maison qui était de

marbre et avait en façade de beaux piliers de marbre. Aux piliers étaient suspendues des guirlandes et, dedans et dehors, il y avait des torches de cèdre. Et Il entra dans la maison.

Et quand Il eut traversé la salle de chalcédoine et la salle de jaspe, et qu'Il eut gagné la longue salle du festin, Il vit, étendu sur un lit teint de pourpre marine, un homme dont les cheveux étaient couronnés de roses et dont les lèvres étaient rouges de vin.

Et Il vint derrière l'homme et lui toucha l'épaule et lui dit :

« Pourquoi vivez-vous ainsi? »

Et le jeune homme se retourna et Le reconnut et, répondant, Lui dit :

« Mais j'étais un lépreux jadis et

vous m'avez guéri. Comment vivrais-je autrement ? »

Et Il sortit de la maison et s'en vint de nouveau dans la rue.

Et, peu d'instants après, Il vit une femme dont le visage et les vêtements étaient peints et dont les pieds étaient chaussés de perles. Et derrière elle, à pas lents, venait, comme un chasseur, un jeune homme qui portait un manteau bicolore. Or, le visage de la femme était pareil au beau visage d'une idole et les yeux du jeune homme étincelaient de convoitise.

Et Il suivit d'un pas rapide le jeune homme et toucha sa main et lui dit :

« Pourquoi regardez-vous ainsi cette femme ? »

Et le jeune homme se retourna et  
Le reconnut et dit :

« Mais j'étais aveugle autrefois et  
vous m'avez rendu la vue. Que pour-  
rais-je regarder d'autre ? »

Et Il courut en avant et toucha le  
vêtement peint de la femme et lui dit :

« N'est-il pas d'autre voie où mar-  
cher que tu t'en ailles par celle du  
péché ? »

Et la femme se retourna et Le re-  
connut et dit :

« Mais vous m'avez pardonné mes  
péchés, et cette voie est délectable. »

Et Il sortit de la cité.

Et quand Il fut hors de la cité, Il  
vit, assis au bord du chemin, un jeune  
homme qui pleurait.



Et Il alla vers lui et toucha les longues boucles de sa chevelure et lui dit :

« Pourquoi pleurez-vous? »

Et le jeune homme releva les yeux et Le reconnut et dit :

« Mais j'étais mort et vous m'avez ressuscité d'entre les morts. Que puis-je faire, sinon pleurer? »



# LE DISCIPLE





## LE DISCIPLE

---

QUAND Narcisse mourut, l'étang de son plaisir, une coupe d'eau douce, devint une coupe de larmes salées, et les Oréades vinrent en pleurant à travers les bois pour dire des chansons à l'étang et le consoler.

Et quand elles virent que l'étang, coupe d'eau douce, était devenu une coupe de larmes salées, elles dé-

nouèrent les tresses vertes de leurs chevelures et crièrent à l'étang et lui dirent :

« Nous ne sommes pas surprises que vous pleuriez ainsi Narcisse ; il était si beau. »

« Narcisse était donc beau ? » dit l'étang.

« Qui peut le savoir mieux que vous ? » répondirent les Oréades. Près de nous il passait sans s'arrêter, mais, vous, il vous cherchait et se couchait sur votre rive et baissait les yeux vers vous et, dans le miroir de votre onde, il mirait sa beauté. »

Et l'étang répondit :

« Mais j'aimais Narcisse parce que, lorsqu'il se couchait sur ma rive et

baissait les yeux vers moi, dans le miroir de ses yeux j'ai vu le reflet de ma beauté. »





# LE MAITRE



## LE MAITRE

---

**E**T quand les ténèbres vinrent sur la terre, Joseph d'Arimathie, ayant allumé une torche de bois de pin, descendit de la colline dans la vallée. Car il avait affaire en sa maison.

Et, agenouillé sur les durs cailloux de la Vallée de la Désolation, il vit un jeune homme qui était nu et qui pleurait. Sa chevelure était de la couleur du miel, et son corps était comme une

fleur blanche ; mais il avait blessé son corps à des épines, et sur ses cheveux il avait mis des cendres en couronne.

Et celui qui avait de grands biens dit au jeune homme qui était nu :

« Je ne m'étonne pas que votre douleur soit si grande, car certainement c'était un juste. »

Et le jeune homme répondit :

« Ce n'est pas sur lui que je pleure, mais sur moi. Moi aussi j'ai changé l'eau en vin et j'ai guéri le lépreux et j'ai rendu la vue à l'aveugle. J'ai marché sur les eaux et, de ceux qui habitent dans les tombes, j'ai chassé les démons. J'ai nourri les affamés dans le désert où il n'y avait pas de nourriture et j'ai fait se lever les morts de leurs

maisons étroites; et, à mon ordre, et devant une grande multitude, s'est desséché un figuier stérile. Toutes les choses que cet homme a faites, moi aussi je les ai faites, et cependant on ne m'a pas crucifié. »





LA  
MAISON DU JUGEMENT



## LA MAISON DU JUGEMENT

---

**E**T il y eut un silence dans la Maison du Jugement. Et l'homme vint nu devant Dieu.

Et Dieu ouvrit le Livre de la Vie de l'Homme.

Et Dieu dit à l'Homme :

« Ta vie a été mauvaise et tu t'es montré cruel envers ceux qui avaient besoin de secours et à ceux qui man-

quaient d'appui, tu as été amer et dur de cœur. Le pauvre t'a fait appel et tu n'as pas écouté, et tes oreilles ont été closes au cri de Mon affligé. Tu as gardé pour toi ton héritage et tu as envoyé les renards dans la vigne du champ de ton voisin. Tu as pris le pain des enfants et tu l'as donné à manger aux chiens, et Mes lépreux qui vivaient dans les marais et étaient en paix et Me louaient, tu les as chassés sur les grandes routes ; et sur Ma terre, la terre dont Je t'ai formé, tu as répandu le sang innocent. »

Et l'Homme répondit et dit :

« Oui, ainsi j'ai agi. »

Et Dieu ouvrit encore le Livre de la Vie de l'Homme.



Et Dieu dit à l'Homme :

« Ta vie a été mauvaise, et la Beauté que J'ai révélée, tu l'as recherchée, et le Bien que J'ai caché, tu as passé auprès. Les murs de ta chambre étaient peints d'images, et du lit de tes abominations tu te levais au son des flûtes. Tu as bâti sept autels aux péchés que J'ai soufferts et tu as mangé de ce qui ne doit pas se manger, et la pourpre de ton vêtement était brodée des trois signes de la honte. Tes idoles n'étaient ni d'or ni d'argent qui durent, mais de chair qui meurt. Tu as teint leur chevelure avec des parfums et mis dans leurs mains des grenades. Tu as teint leurs pieds de safran et déployé devant eux des tapis. Avec de l'antimoine tu as

teint leurs paupières et tu as enduit leurs corps de myrrhe. Tu t'es prosterné à terre devant elles, et les trônes de tes idoles étaient placés dans le soleil. Tu as montré au soleil ta honte et ta folie à la lune. »

Et l'Homme répondit et dit :

« Oui, ainsi j'ai agi. »

Et, une troisième fois, Dieu ouvrit le Livre de la Vie de l'Homme :

Et Dieu dit à l'Homme :

« Mauvaise a été ta vie et, pour le mal, tu exigeais le bien et, pour l'iniquité, la bonté. Les mains qui t'ont nourri, tu les as blessées, et les mamelles que tu as sucées, tu les as méprisées. Celui qui est venu vers toi pour avoir de l'eau est parti avec sa

soif et les hors-la-loi qui t'ont caché sous leurs tentes, tu les as trahis avant l'aube. Ton ennemi qui t'épargna, tu l'as fait tomber dans une embuscade, et ton ami qui marchait avec toi, tu l'as vendu pour une somme d'argent, et à ceux qui t'apportaient l'Amour tu as toujours donné la Débauche en retour. »

Et l'Homme répondit et dit :

« Oui, ainsi j'ai agi. »

Et Dieu ferma le Livre de la Vie de l'Homme et dit :

« Certainement Je t'enverrai en Enfer. Ce n'est qu'en Enfer que Je t'enverrai. »

Et l'Homme s'écria :

« Tu ne le peux pas. »

Et Dieu dit à l'Homme :

« Pourquoi ne puis-Je t'envoyer en Enfer et pour quelle raison? »

« Parce que je n'ai jamais cessé d'y vivre », répondit l'Homme.

Et il y eut un silence dans la Maison du Jugement.

Et, après un moment, Dieu parla et dit à l'Homme :

« Voyant que Je ne puis t'envoyer en Enfer, Je t'enverrai au Ciel. »

Et l'Homme s'écria :

« Tu ne le peux pas. »

Et Dieu dit à l'Homme :

« Pourquoi ne puis-je t'envoyer au Ciel et pour quelle raison? »



« Parce que jamais et nulle part je n'ai pu l'imaginer. »

Et il y eut un silence dans la Maison du Jugement.





LE MAITRE DE SAGESSE



## LE MAITRE DE SAGESSE

---

**D**ÈS son enfance, il avait été comme un homme empli de la parfaite connaissance de Dieu et, même alors qu'il n'était qu'un adolescent, un grand nombre de saints aussi bien que certaines saintes femmes qui habitaient la libre cité de sa naissance s'étaient vus saisis d'un grand étonnement par la grave sagesse de ses réponses.

Et quand ses parents lui eurent

donné la robe et l'anneau de la virilité, il les baisa et les quitta et s'en alla dans le monde afin de lui parler de Dieu. Car il y avait en ce temps-là bien des gens dans le monde qui ne connaissaient Dieu d'aucune manière ou n'avaient de Lui qu'une connaissance imparfaite ou adoraient de faux dieux habitants des bocages et n'ayant aucun souci de leurs adorateurs.

Et il tourna son visage vers le soleil et se mit en chemin, les pieds dépourvus de sandales, et portant à sa ceinture un sac de cuir et une petite gourde d'argile cuite.

Et tout en marchant sur la grande route, il était plein de la joie qui vient de la parfaite connaissance de Dieu, et



il chantait, sans s'arrêter, des louanges à Dieu : et après un temps il atteignit une terre étrange où se trouvaient de nombreuses villes.

Et il traversa onze villes. Et de ces villes il y en avait qui se trouvaient en des vallées et d'autres étaient sur les rives de grands fleuves et d'autres étaient posées sur des collines. Et dans chaque ville il trouva un disciple qui l'aima et le suivit, et une grande multitude de gens aussi le suivirent de chaque ville et la connaissance de Dieu se répandit dans toute cette terre et un grand nombre de chefs furent convertis, et les prêtres des temples où il y avait des idoles trouvèrent que la moitié de leur gain était partie, et

quand ils battaient sur leurs tambours à midi, presque personne ne venait avec des paons ou avec des offrandes de chair comme ç'avait été la coutume de la terre avant sa venue.

Pourtant, plus les gens le suivaient et plus grand était le nombre de ses disciples, plus grande devenait sa tristesse. Et il ne savait pourquoi sa tristesse était si grande. Car il parlait toujours de Dieu et avec la plénitude de la parfaite connaissance de Dieu que Lui-même lui avait donnée.

Et, un soir, il sortit de la onzième ville, qui était une ville d'Arménie, et ses disciples et une grande foule le suivirent, et il gravit une montagne et s'assit sur un rocher qui était sur

la montagne, et ses disciples se tinrent en cercle autour de lui et la multitude s'agenouilla dans la vallée.

Et il inclina sa tête dans ses mains et pleura et dit à son âme : « Pourquoi suis-je plein de tristesse et de crainte et pourquoi chacun de mes disciples est-il un ennemi qui marche en plein jour? »

Et son âme lui répondit et dit : « Dieu t'a rempli de la parfaite connaissance de Lui-même et tu as livré cette connaissance aux autres. La perle de grand prix, tu l'as fragmentée et tu as partagé en deux le vêtement sans couture. Celui qui livre la sagesse se vole lui-même. Il est pareil à celui qui donne son trésor à un voleur. Est-

ce que Dieu n'est pas plus sage que toi ? Qui es-tu pour livrer le secret que Dieu t'a confié ? J'étais riche autrefois et tu m'as faite pauvre. Autrefois je voyais Dieu, et maintenant tu me l'as caché. »

Et il pleura de nouveau, car il sut que son âme lui disait la vérité et qu'il avait livré aux autres la parfaite connaissance de Dieu et qu'il était comme un qui se cramponne aux pans de la robe de Dieu et que sa foi le quittait en raison du nombre de ceux qui croyaient en lui.

Et il se dit : « Je ne parlerai plus de Dieu. Celui qui livre la sagesse se vole lui-même. »

Et, après l'espace de quelques heu-



res, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dire : « Maître, parle-nous de Dieu, car tu as la parfaite connaissance de Dieu et nul homme autre que toi n'a cette connaissance. »

Et il leur répondit et dit : « Je vous parlerai de toutes les choses qui sont dans le Ciel et sur la terre, mais de Dieu je ne vous parlerai pas. Ni maintenant ni en n'importe quel temps, je ne vous parlerai de Dieu. »

Et ils furent irrités contre lui et lui dirent : « Tu nous as conduits dans le désert pour que nous t'écoutions. Nous renverras-tu affamés, nous et la grande multitude que tu as fait te suivre? »

Et il leur répondit et dit : « Je ne vous parlerai pas de Dieu. »



Et la multitude murmura contre lui et lui dit :

« Tu nous as conduits dans le désert et tu ne nous as donné à manger aucune nourriture. Parle-nous de Dieu et cela nous suffira. »

Mais il ne leur dit nulle parole en réponse. Car il savait que, s'il leur parlait de Dieu, il livrerait son trésor.

Et ses disciples s'en allèrent tristement, et la multitude du peuple s'en retourna vers ses demeures. Et beaucoup moururent en chemin.

Et quand il fut seul, il se leva et tourna son visage vers la lune et voyagea pendant sept lunes, ne parlant à aucun homme et ne faisant aucune réponse. Et quand la septième lune eut

décliné, il atteignit un désert qui est le désert du Grand Fleuve. Et ayant trouvé une caverne jadis habitée par un centaure, il la prit pour le lieu de sa demeure et se fit, pour y coucher, une natte de roseaux et devint un Ermite. Et, à toute heure, l'Ermite louait Dieu d'avoir souffert qu'il gardât quelque connaissance de Lui et de Sa grandeur merveilleuse.

Or, un soir que l'Ermite était assis devant la caverne dont il avait fait le lieu de sa demeure, il vit un jeune homme au méchant et beau visage qui passait près de lui, vêtu comme un pauvre et les mains vides. Chaque soir, les mains vides, il passait, et chaque matin, il revenait les mains pleines

de pourpre et de perles. C'était un voleur et il pillait les caravanes de marchands.

Et l'Ermite le regarda et eut pitié de lui. Mais il ne lui dit pas un mot. Car il savait que celui qui prononce une parole perd sa foi.

Et, un matin, comme le jeune homme s'en revenait, les mains pleines de pourpre et de perles, il s'arrêta et fronça les sourcils et trépigna sur le sable et dit à l'Ermite : « Pourquoi me regardez-vous toujours de cette façon quand je passe ? Qu'est donc ce que je vois dans vos yeux ? Car nul homme auparavant ne m'a regardé ainsi. Et cela m'est une épine et un tourment. »

Et l'Ermite lui répondit et lui dit :

« Ce que vous voyez en mes yeux est la pitié. La pitié est ce qui, de mes yeux, vous regarde. »

Et le jeune homme eut un rire de mépris et cria d'un ton amer à l'Ermite et lui dit : « J'ai dans mes mains de la pourpre et des perles et vous n'avez qu'une natte de roseaux pour y coucher. Quelle pitié auriez-vous de moi ? Et pour quelle raison avez-vous cette pitié ? »

« J'ai pitié de vous, dit l'Ermite, parce que vous n'avez pas la connaissance de Dieu. »

« Est-ce une chose précieuse, cette connaissance de Dieu ? » demanda le jeune homme, et s'approcha tout près de l'entrée de la caverne.



« Elle est plus précieuse que toute la pourpre et toutes les perles du monde entier », répondit l'Ermite.

« Et vous la possédez ? » dit le jeune voleur, et il s'approcha plus près encore.

« Oui, autrefois, répondit l'Ermite, je possédais la parfaite connaissance de Dieu. Mais, dans ma folie, je m'en suis défait et je l'ai partagée avec d'autres. Pourtant, maintenant, même ce qu'il m'en demeure est plus précieux pour moi que la pourpre et les perles. »

Et quand le jeune voleur entendit cela, il jeta la pourpre et les perles qu'il tenait en ses mains et, tirant une épée tranchante d'acier courbé, il dit à l'Ermite : « Donnez-moi sur-le-



champ cette connaissance de Dieu que vous possédez ou je vous égorge sûrement. Comment ne tuerais-je pas celui qui a un trésor plus grand que mon trésor? »

Et l'Ermite ouvrit ses bras et dit :

« Ne vaudrait-il pas mieux pour moi aller dans les secrets tabernacles de Dieu et le louer, que vivre dans le monde et n'avoir pas sa connaissance. Égorgez-moi, si tel est votre désir, mais je ne livrerai pas ma connaissance de Dieu. »

Et le jeune voleur se mit à genoux et l'implora, mais l'Ermite ne voulut pas lui parler de Dieu, ni lui donner son trésor. Et le jeune voleur se releva et dit à l'Ermite : « Qu'il soit fait comme

vous le voulez. Quant à moi, j'irai dans la Ville des Sept Péchés, qui n'est qu'à trois jours de marche de ce lieu, et pour ma pourpre on me donnera du plaisir et pour mes perles on me vendra de la joie.» Et il reprit la pourpre et les perles.

Et l'Ermite poussa un cri et le suivit et l'implora. Pendant l'espace de trois jours, il suivit le jeune voleur sur la route et le supplia de revenir et de ne pas entrer dans la Ville des Sept Péchés.

Et, de temps en temps, le jeune voleur se retournait vers l'Ermite et l'appelait et disait : « Voulez-vous me donner cette connaissance de Dieu qui est plus précieuse que la pourpre et les perles? Si vous me la donnez je n'entrerai pas dans la Ville. »

Et toujours l'Ermite répondait :  
« Tout ce que j'ai, je te le donnerai,  
sauf cette seule chose. Car celle-là il  
ne m'est pas permis de la livrer. »

Et, au crépuscule du troisième jour,  
ils arrivèrent tout près des grandes  
portes écarlates de la Ville des Sept  
Péchés, et de la Ville venait le bruit  
d'un rire énorme.

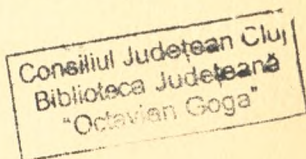
Et le jeune voleur eut un rire en ré-  
ponse et il vint pour heurter la porte.  
Et comme il l'essayait, l'Ermite ac-  
courut et le saisit par le pan de son  
vêtement et lui dit : « Tendez vos  
mains et mettez vos bras à mon cou et  
rapprochez votre oreille de mes lèvres  
et je vous donnerai ce qui me reste  
de la connaissance de Dieu. »

Et le jeune voleur s'arrêta.

Et quand l'Ermite eut livré sa connaissance de Dieu, il tomba sur le sol et pleura et une grande obscurité le cacha de la Ville et du jeune voleur, si bien qu'il ne les vit plus.

Et comme il gisait là pleurant, il sentit que Quelqu'un se tenait près de lui, et Celui qui se tenait près de lui avait des pieds d'airain et des cheveux comme de la laine fine. Et il releva l'Ermite et lui dit : « Avant cette heure, tu as eu la parfaite connaissance de Dieu. Maintenant tu auras le parfait amour de Dieu. Pourquoi pleures-tu ? »

Et il lui donna un baiser.





# TABLE





# TABLE

PRÉFACE . . . . .	7
L'ARTISTE . . . . .	23
LE FAISEUR DE BIEN . . . . .	29
LE DISCIPLE . . . . .	37
LE MAITRE . . . . .	43
LA MAISON DU JUGEMENT . . . . .	49
LE MAITRE DE SAGESSE . . . . .	59



LE PRÉSENT OUVRAGE, FAISANT PARTIE  
DE LA COLLECTION « VARIÉTÉS LITTÉ-  
RAIRES » PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE M. LÉON DEFFOUX, ACHEVÉ D'IM-  
PRIMER POUR LES ÉDITIONS G. CRÈS  
ET C<sup>ie</sup> LE TRENTE NOVEMBRE MIL NEUF  
CENT VINGT-NEUF, A ÉTÉ TIRÉ A MILLE  
EXEMPLAIRES, TOUS NUMÉROTÉS. IL A  
ÉTÉ TIRÉ EN PLUS QUELQUES EXEM-  
PLAIRES POUR LES COLLABORATEURS.

N<sup>o</sup> 117





---

TOURS. — IMPRIMERIE ARRAULT ET C<sup>ie</sup>.

6652

---

1388

28. 7. 1930

Buy